

Message pour le Nouvel An 1994

Chers Frères et Sœurs dans le Christ,

C'est aujourd'hui, au lendemain de Noël, la fête de la Sainte Famille. Comme un père à ses enfants, je vous souhaite donc à tous une heureuse année nouvelle. En cette fin de l'année 1993, les sujets d'inquiétude sont nombreux. Les nouveaux développements de la crise économique et la raréfaction de l'emploi enlèvent à beaucoup d'entre nous une sécurité vitale. La crise des valeurs morales ébranle également nombre de points de repère indispensables à la vie. Dans ces conditions, chacun s'efforce de trouver, là où il le peut, des raisons de ne pas perdre courage.

Dans ce bref message, je voudrais, parmi bien d'autres thèmes possibles, orienter votre espérance vers la famille. Je le fais, certes, parce que la famille est profondément secouée par la crise actuelle de notre culture, mais aussi parce que le thème des pèlerinages à Lourdes, cette année, sera centré sur la famille et que la commission diocésaine de pastorale familiale fera porter son travail, en 1994, sur les graves questions liées aux si nombreux échecs conjugués dans notre société.

Je ne peux traiter ici de tous les aspects de la question. Il y aurait, par exemple, tant à dire sur l'indispensable préparation humaine et chrétienne au mariage religieux ! Je me contente aujourd'hui d'un cri du cœur à l'intention de vous tous qui voulez bien accueillir ce Message de Nouvel An venant de votre évêque.

Vous êtes ici à m'écouter des couples, des parents, des enfants et, très probablement, des familles où l'on s'entend bien, mais aussi des familles où règnent des tensions, des divisions. Je voudrais vous rappeler, si c'est l'état

de vie où vous êtes, la grâce de votre mariage. Si vous êtes mari et femme, il y a une grâce de Jésus qui repose sur votre vie et à laquelle, toujours, vous pouvez puiser. Si vous êtes papa ou maman, il y a une bénédiction qui repose sur vous à l'égard de vos enfants. Vous avez la force du Seigneur Jésus pour être leurs parents. Et vous, les enfants et les jeunes, vous avez, comme fils et filles, une grâce d'intercession et de réconfort pour vos parents. Nous ne puisons pas assez dans ces réserves que nous offre l'amour du Seigneur. Il faut un cœur plus grand que celui de l'homme et de la femme pour aimer comme Jésus nous a aimés. Puisez dans ce cœur plus grand qui vous habite, qui est l'Esprit même de Jésus en vous.

Je voudrais vous convier aujourd'hui, si vous êtes une famille unie, mais où des incompréhensions blessent la communion de l'amour, à un geste d'écoute et de tendresse, avec en vous le cœur de Jésus. Vos enfants ont besoin que vous ayez du temps pour eux. Ils ont besoin que vous ayez de la tendresse, de l'affection et de la patience à leur égard. Et vous, les enfants et les jeunes, rappelez-vous que vos parents ont besoin de votre attention, de votre délicatesse. Si vous êtes ici mari et femme, ayez, dès aujourd'hui, à l'occasion de cette fête de la Sainte Famille, le souci d'une attention plus cordiale, plus fraternelle, à ce prochain le plus proche qui vous a été confié pour cette vie et pour l'éternité, votre conjoint. Si vous êtes séparés ou divorcés ou même divorcés remariés, sachez que, pour vous aussi, le cœur de Jésus a des sources intarissables d'espérance. Je confie, sur ce point, à votre prière ce que j'ai commencé d'entreprendre, avec la commission diocésaine de pastorale familiale, pour un accueil à la fois chaleureux et vrai des personnes qui ont vécu ou vivent le drame d'un échec conjugal. Je désire beaucoup m'investir en ce domaine avec le double souci d'honorer la beauté et la sainteté du mariage chrétien indissoluble et de rencontrer la souffrance des personnes blessées dans leur amour humain. Priez beaucoup pour moi et mes collaborateurs afin que nous trouvions, en cette matière délicate, le ton et les gestes qui conviennent.

Si vous avez vécu ou vivez actuellement le deuil d'un être cher, si vous êtes veuf ou veuve, si vous avez perdu un parent ou un enfant, je vous souhaite de vivre, par delà la séparation de la mort, une grande communion avec ceux et celles qui vous ont précédés dans le Royaume. Car, quand nos liens terrestres sont disloqués par la mort, nous savons, dans la foi, que nos couples et nos familles sont en train de se recomposer dans la vie qui ne finira pas. Dans la communion de la foi, même les personnes seules ne sont plus tout à fait seules. Soyons auprès d'elles des relais de l'amour que Jésus a pour chacun de nous.

Oui, mes frères et mes sœurs, avec le cœur de Jésus dans notre cœur, nous avons de quoi nous aimer mieux en famille ! A condition, bien sûr, de prier aussi un peu en famille... Nous avons de quoi être plus imaginatifs dans l'amour au quotidien ; et nous avons aussi de quoi guérir les plaies douloureuses de tant de familles ébranlées. Ah ! si nous voulions utiliser toutes les ressources que nous offre le cœur du Christ !

Mille autres choses se pressent encore en moi que je voudrais vous dire. J'en retiens une seule, pour conclure. Oui, mes frères et mes sœurs, la famille est une très grande réalité, une réalité qui est à l'image de Dieu, à l'image de la Sainte Trinité elle-même. Beaucoup de grâces pour le monde passeront par la famille. La famille a besoin de guérison, elle a besoin de chaleur, elle a besoin d'espérance. Puisque nous sommes ici, aujourd'hui, sous le regard de la Sainte Famille de Marie, de Joseph et de Jésus, n'ayons pas peur de leur demander une grâce de confiance et d'imagination pour l'épanouissement ou la guérison de nos familles.

C'est avec ce souhait dans le cœur que je vous présente mes vœux pour l'année nouvelle, J'aurai d'ailleurs l'occasion de parler plus librement et plus longuement de toutes ces choses à ceux et celles d'entre vous que je rencontrerai lors de mes visites pastorales de 1994, lesquelles me conduiront dans les doyennés de Rochefort, Dinant, Beauraing, Bastogne, Gedinne et Houffalize, ainsi que dans les anciens doyennés de Wellin et Sibret.

Je vous bénis de tout cœur au nom du Seigneur.

†André-Mutien LÉONARD,
évêque de Namur.

Ce Message sera lu dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le samedi 25 décembre au soir et le dimanche 26 décembre 1993.

